

L'enseignement des langues en Finlande



Entretien - Anu Halvari, point de contact national de Finlande

Propos recueillis par Marion Latour, chargée d'études documentaires, CIEP



Anu Halvari est conseillère en éducation à la *Finnish National Agency for Education*¹. Relevant du ministère de l'Éducation et de la Culture, l'Agence s'occupe des programmes de base nationaux, de la petite enfance jusqu'à la fin du deuxième cycle de l'enseignement secondaire. Anu Halvari est responsable des langues dans l'enseignement général secondaire supérieur. Auparavant, elle était chercheuse à l'Université de Jyväskylä sur des projets de tests de langues et enseignante d'anglais au lycée. Ses centres d'intérêt sont l'élaboration des programmes d'enseignement, l'évaluation et les TIC. En tant que point de contact national pour le CELV, elle travaille avec ses collègues, Paula Mattila, membre du conseil d'administration du CELV, et Terhi Seinä, relais national pour la Journée européenne des langues. Ensemble, elles font le lien entre le CELV et l'éducation aux langues en Finlande, apportant un savoir-faire international au gouvernement finlandais et aux enseignants sur le terrain, et inversement.

1. Agence nationale finlandaise pour l'éducation.

La Finlande a deux langues nationales. Pourriez-vous nous parler de cette situation ?

Nous avons **deux langues nationales, le finnois et le suédois**. Bien sûr il y a des raisons historiques à cela. Je n'entrerai pas dans les détails, mais le fait est qu'en Finlande, il y a environ 6 % de locuteurs natifs suédois et il existe une législation forte qui leur garantit des droits linguistiques. Dans la pratique, cela signifie que les Finlandais parlant la langue finnoise doivent apprendre le suédois et que les Finlandais parlant le suédois doivent apprendre le finnois. Ce n'est pas toujours aussi simple que cela et il y a de nombreux débats pour savoir si c'est juste ou non. Mais, c'est vraiment le seul moyen d'enrichir le socle linguistique du pays et de s'assurer que l'on reste très ouvert aux questions linguistiques. C'est tellement différent d'avoir deux langues nationales plutôt qu'une.

À l'école, nous n'avons que deux langues étrangères obligatoires, deux langues autres que la langue maternelle à prendre en charge. La première est l'autre langue nationale (suédois ou finnois) et la seconde est l'anglais. Bien sûr, dans les écoles, différentes langues étrangères sont proposées, mais parce que les langues ne sont pas des matières obligatoires, celles-ci sont peu souvent étudiées. Le nombre d'élèves qui apprennent d'autres langues que l'anglais, le finnois et le suédois est en baisse, et ce depuis un certain temps. En fait c'est un débat que nous avons en ce moment : **comment apprendre plus de langues et comment nous assurer d'avoir une forte maîtrise des deux langues nationales ?**

A quel âge commence-t-on à apprendre la première langue étrangère ?

Ce qu'il faut apprendre dès l'âge de 9 ans, c'est la première langue étrangère, quelle qu'elle soit. Vient ensuite la deuxième langue étrangère qui est aussi obligatoire, qu'il faut apprendre à l'âge de 12 ans. Et c'est le plus souvent le suédois pour les Finlandais de langue maternelle finnoise, parce qu'ils ont d'abord choisi l'anglais. Et le suédois est l'autre langue obligatoire. Donc deux langues obligatoires, dont l'une doit être une langue nationale.

Les écoles peuvent proposer deux langues optionnelles. La première langue optionnelle commence vers l'âge de 10 ans, la suivante à la toute fin de l'éducation de base, c'est-à-dire à l'âge de 14 ou 15 ans. Il s'agit de cursus très courts. L'offre de langues optionnelles se décline en cursus court et en cursus long.

« Il y a une vision très positive de l'apprentissage précoce des langues dans la société finlandaise. »

Vous avez une réforme qui vise à introduire plus tôt une langue étrangère ; est-elle en adéquation avec ce souci d'élargir l'éventail des choix linguistiques ?

Vous avez raison. D'une part, l'idéologie de l'apprentissage précoce des langues – en réalité c'est devenu une politique – est liée au constat que les enfants apprennent très bien les langues à un stade précoce. Nos élèves sont habitués à **commencer l'apprentissage des langues à l'âge de 9 ans**, durant la 3^e année de scolarisation. Or des travaux de recherche montrent que c'est trop tard. Alors pourquoi ne pas commencer plus tôt à étudier la première langue étrangère, quelle qu'elle soit ? Le gouvernement a décidé de mettre en place un apprentissage précoce des langues en avril 2018, mais la réforme ne sera opérationnelle qu'au début de l'année 2020. Actuellement, même sans décision du gouvernement, il y a déjà un certain nombre de communautés, d'établissements scolaires qui proposent effectivement d'apprendre les langues avant la 3^e année (9 ans). Après 2020, tous les élèves devront commencer dès la première année, à l'âge de 7 ans.

Quelles sont les principales décisions de cette réforme de l'apprentissage précoce des langues ? Et quels sont les moyens, financiers ou autres pour sa mise en place ?

Nous en sommes à l'étape où tout doit être planifié et mis en œuvre, c'est dans un an et demi et beaucoup d'enseignants n'ont jamais enseigné les langues à de jeunes enfants. Il y a là une lacune qui doit être comblée. Le gouvernement y investit de l'argent. Il y a également eu des promesses d'offrir plus de formations aux enseignants. Mais cela n'est pas suffisant, parce que nous avons de nouveaux enseignants en cours de formation, des enseignants stagiaires, il faut donc que la formation des enseignants soit également modifiée. C'est un processus qui implique de plus en plus d'organisations éducatives dans le pays, c'est vraiment un changement d'ampleur.

La réforme est-elle bien accueillie ? Quel est le sentiment des parents, de la communauté des enseignants ou des chefs d'établissement ?

Cette décision n'est pas tombée du ciel. Beaucoup de travail avait déjà été fait. En fait, en 2016, le gouvernement a changé et le nouveau gouvernement a décidé qu'il voulait investir dans l'apprentissage des langues. Cela a eu pour conséquence de modifier nos curricula de l'éducation de base avec de grands changements apportés. Aussi, avec ce changement important, les résultats de la recherche, et l'évolution de la société en général, le gouvernement a alors dit : « D'accord, nous sommes prêts à faire un effort pour faire avancer l'apprentissage des langues ».

C'est ainsi que nous avons commencé, au sein de notre agence, la *Finnish National Agency for Education*, à lancer un projet clé en vue d'introduire des projets d'apprentissage précoce des langues dans les écoles qui s'y intéressent. Et nous avons eu pas mal de mises en pratique. Un bon pourcentage d'élèves finlandais a participé à ces projets, qui ont été plutôt bien accueillis par le grand public et par les parents. Il y a une vision très positive de l'apprentissage précoce des langues dans la société finlandaise et je pense que c'est l'une des principales raisons pour lesquelles le gouvernement a pris cette décision.

Il reste un an et demi, à peine. Entre-temps, au niveau de l'Agence, avez-vous des projets spécifiques ou est-ce entre les mains d'un niveau plus local ?

Nous abordons ce changement sous différents angles. Nous avons organisé une conférence pour aller un peu plus loin, mais ce qui se passe également, c'est que la formation des enseignants s'organise. La recherche linguistique en Finlande se penche maintenant sur la question de l'apprentissage précoce des langues ; nous avons eu peu d'études dans ce domaine auparavant. Il n'y avait pas vraiment de traditions jusqu'ici ; même si des choses ont été faites, ce n'était pas courant, alors que maintenant c'est dans l'air. Les établissements

L'OFFRE LINGUISTIQUE EN FINLANDE

Pour les langues autres que le finnois et le suédois, il n'y a pas de langues imposées mais bien sûr, tout le monde choisit l'anglais. L'anglais est étudié par 97% des élèves finlandais. Pour les autres langues, il y a l'allemand, le français ; ce sont les plus importantes mais cela représente moins de 10 % de nos élèves. Et puis il y a l'espagnol, choisi par un plus grand nombre d'élèves depuis un certain temps. Il existe également une demande pour le chinois, le japonais et le russe, notamment dans l'Est de la Finlande pour cette dernière langue, mais le nombre d'apprenants pour les trois reste très faible.

Pour résumer, les langues principales sont l'allemand, qui vient en tête, suivi par le français, puis, avec des pourcentages plus faibles, le russe et l'espagnol. Et nous avons aussi une langue minoritaire, comme le Sámi parlé en Laponie, dont les locuteurs ne sont pas si nombreux. Et aussi, l'estonien. Bref, c'est assez varié. Il y a une longue liste de langues étudiées par peu d'élèves.

essaient de réfléchir à la façon de se préparer au grand changement. Au niveau de l'Agence, nous participons à tous ces changements. L'important pour nous est de mettre au point un **curriculum national de base pour l'apprentissage précoce des langues**, pour dans deux ans environ. La législation a eu lieu, ou est sur le point de l'être, et maintenant il est temps que la partie opérationnelle débouche sur l'élaboration du programme de base pour que les professeurs de langues qui enseignent aux plus jeunes soient prêts lorsque la réforme commencera dans 14 ou 16 mois.

Pouvez-vous nous parler de l'évaluation des compétences linguistiques des élèves et nous dire si vous utilisez le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECRL) ?

Toutes ces questions sont d'une grande actualité. Pour l'évaluation, vous savez que, contrairement à la plupart des autres pays européens, nous n'avons **pas de tests standardisés pour l'éducation de base**. Nous avons bien un test normalisé, le test normalisé national pour le deuxième cycle du secondaire général, mais c'est le seul. Ainsi, l'évaluation en Finlande s'inspire d'une tradition très différente de celle de beaucoup d'autres pays. C'est la raison pour laquelle nous avons essayé d'intégrer le CECRL dans l'apprentissage des langues. A partir de 2003, nous avons intégré les niveaux du CECRL dans notre enseignement, dans nos curricula de base.

Ce que nous avons essayé de faire a été d'introduire une vision globale de ce qu'est la langue. Ainsi, il ne s'agit pas seulement de la structure, de la compréhension écrite et orale ni de l'expression écrite et orale, mais aussi des fonctions de médiation, de participation, de ce qui nous constitue en tant qu'individu. Pour nous, la langue est donc un concept très large. Et c'est là, je pense, que se situe l'un des plus grands changements que nous essayons d'imposer dans nos pratiques d'apprentissage des langues. Que nous pratiquions des langues à des fins différentes comme facteur sociétal et que nous prenions en compte aussi le multilinguisme qui est très actuel. Ce qui se passe dans la politique linguistique en Europe est en fait ce qui se passe également en Finlande. Les choses ont beaucoup évolué en 20 ans et, bien entendu, l'apprentissage et l'enseignement des langues doivent également connaître des changements majeurs. Á cela s'ajoute la question de l'évaluation de l'apprentissage des langues, les tests linguistiques. Tester est une chose, mais l'évaluation en est une autre. Nous n'avons pas encore de réponses mais nous essayons de trouver d'autres manières plus globales d'envisager la langue et l'apprentissage des langues.

En Finlande, nous avons une très forte tradition d'enseignement des langues par l'étude du vocabulaire et des structures grammaticales, avec la croyance que l'apprentissage des langues se limite à cela. Ce que nous essayons de changer, c'est l'image de ce qu'est l'enseignement des langues. Il faut inciter les élèves à réfléchir à quelles fins ils apprennent une langue. Il faut essayer de les motiver davantage à apprendre différentes langues et à apprendre pour eux-mêmes et non en fonction du professeur ou du manuel scolaire. Il faut tenir compte des besoins personnels des élèves pour qu'ils soient plus motivés à apprendre une langue. **C'est le passage d'un mode traditionnel d'apprentissage des langues à une façon plus fonctionnelle, communicative, sociale, constructive et motivante de voir les langues.**

Cela semble un défi très motivant.

Ça l'est. La Finlande a fait l'objet d'une très vaste réforme de son curriculum en 2016, qui portait sur le même type de questions. Il doit y avoir une raison pour que les élèves étudient ou apprennent quelque chose. Il doit y avoir une raison pour laquelle vous apprenez des langues, et vous devez être responsable de vos propres processus d'apprentissage des langues.

Sur le plan de l'évaluation, je pense que cela signifie qu'il faut s'intéresser davantage aux systèmes d'évaluation, aux portfolios d'apprentissage des langues et à l'apprentissage de la langue à des fins fonctionnelles (en intégrant par exemple des situations de la vie réelle dans les portfolios, pratique qui se répand aujourd'hui). Il faut essayer de se débarrasser de l'idée selon laquelle tout peut être évalué, mais il y a certainement des choses qui doivent l'être. Nous préférons utiliser principalement des portfolios, mais nous savons aussi qu'il faut recourir aux tests. Et bien sûr, les tests peuvent être intégrés aux portfolios. Nous pensons également que les nouvelles technologies pourraient améliorer les choses.

Est-ce que les projets et publications du CELV sont bien diffusés et utilisés dans votre pays ?

Nous sommes impliqués dans plusieurs projets. Et nous essayons de les intégrer dans nos activités, par exemple avec le curriculum de base et la formation des enseignants. Nous avons été très impliqués dans le projet **CARAP/FREPA**. Nous avons même envisagé de faire une sorte de version nationale et simplifiée du CARAP, une sorte d'application. En tout cas les idées du CARAP sont très présentes dans nos curricula de base. On peut dire que notre participation financière au CELV porte ses fruits ; c'est un bon investissement !



Ressources

À explorer sur le web

Sélection de Sophie Condat, chargée d'études documentaires, CIEP



Découvrir la culture des Français et des Allemands

Comprendre les cultures allemandes et françaises et apprendre des mots dans ces deux langues en s'amusant, c'est possible ! Depuis 2004, l'émission franco-allemande d'Arte **Karambolage** met en regard des éléments de la vie quotidienne de part et d'autre du Rhin. De courtes vidéos font découvrir les aspects culturels et linguistiques des Français et des Allemands avec humour.

l@ngues_en_ligne

300 dossiers pédagogiques

L'espace numérique de Canopé (ministère de l'Éducation nationale) **L@ngues_en_ligne** propose plus de 300 dossiers pédagogiques pour enseigner l'allemand, l'anglais, l'espagnol, l'italien, le portugais, le russe, le chinois, le japonais et

l'arabe pour les niveaux A1, A2-B1 et B1-B2. Chaque dossier présente les objectifs (communicatifs, culturels, langagiers et transversaux) et les documents supports - des documents authentiques interdisciplinaires - les scénarios pédagogiques composés de séances et d'activités corrigées et des fiches d'exercices pour les élèves.



Des fiches et séances filmées pour la pratique de l'enseignant

Comment enseigner les langues

vivantes de la maternelle au lycée ? En **12 fiches**, Eduscol (ministère de l'Éducation nationale) donne des pistes aux enseignants pour travailler la compréhension et l'expression orales et écrites en classe, l'interdisciplinarité, pour intégrer les outils numériques qui favorisent l'autonomie et l'implication des élèves, ou encore pour mutualiser et enrichir ses pratiques. La dimension culturelle de l'enseignement est soulignée avec des fiches sur la compétence culturelle, l'articulation entre contenus linguistiques et culturels en lien avec le CECRL ou l'ouverture aux autres cultures. Rédigées par des inspecteurs et des enseignants de langues (allemand, anglais, arabe, espagnol, italien, portugais), ces fiches sont accompagnées d'une ou plusieurs vidéos - extraits de séances filmées dans lesquelles un enseignant revient sur sa pratique.